

Mesdames et Messieurs,

Chères et chers collègues,

Bonjour à toutes et tous,

Je suis très heureux de pouvoir enfin vous accueillir ici ce matin. Je précise « enfin » parce que l'idée d'organiser cette journée d'étude germe depuis plus de neuf mois dans nos esprits.

L'idée est née d'une discussion, au tout début 2024, avec Nicolas Destrée, alors étudiant en philosophie, passionné par les enjeux géopolitiques de la désinformation. Très vite, deux collègues politologues, Geoffrey Grandjean et Vincent Aerts, nous rejoignent dans l'aventure.

Il faut dire que l'enjeu est énorme à l'échelle planétaire : en 2024, plus de 4 milliards de Terriens auront été appelés aux urnes.¹ Avec, comme point d'orgue, l'élection présidentielle américaine, laquelle se tiendra dans deux semaines, le 5 novembre prochain.

La désinformation est la diffusion, intentionnelle, d'informations fausses ou trompeuses, dans le but de nuire à une personne, un groupe, une organisation ou un pays.

Elle a toujours existé.

Depuis au moins l'Empire romain, elle a le potentiel de marquer l'histoire durablement. Qu'on se souvienne par exemple de l'affaire dite des couveuses au Koweït qui a fourni un faux alibi à l'Occident pour entrer en guerre en Irak. En octobre 1990, une jeune femme koweïtienne a affirmé, les larmes aux yeux, devant une commission du Congrès des États-Unis, que les troupes irakiennes de Saddam Hussein, qui venaient d'envahir le Koweït, avaient commis des atrocités contre des nouveau-nés koweïtiens.

Tout était faux, orchestré par la multinationale des relations publiques Hill & Knowlton pour son client le Koweït, en échange de dix millions de dollars. Le témoignage de la jeune femme a ému l'Amérique et l'Occident et a favorisé l'entrée en guerre des Occidentaux en Irak.²

A partir de 2010, la désinformation prend une nouvelle dimension avec l'essor des réseaux sociaux et leurs algorithmes toujours plus intrusifs. Le business de la désinformation change de magnitude. Le monde découvre, en 2018, l'affaire Cambridge Analytica.

Les données personnelles de 87 millions d'utilisateurs Facebook, siphonnées illégalement, ont servi à influencer les intentions de vote en faveur de personnalités politiques, dont Donald Trump lors des présidentielles de 2016. C'est ce que l'on a appelé le microciblage politique.

¹ « 2024, l'année de toutes les élections », France Culture, 30 décembre 2023.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaires-etrangeres/2024-l-annee-de-toutes-les-elections-6275796>

² « Le mensonge des couveuses koweïtiennes », Rendez-vous avec X, France Inter, 1^{er} décembre 2012. <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/rendez-vous-avec-x/le-mensonge-des-couveuses-koweitiennes-7779337>

Christopher Wylie, un ancien employé devenu lanceur d'alerte, affirmera, je cite, que « *sans Cambridge Analytica, il n'y aurait pas eu de Brexit.* »³

D'autres scandales plus récents, impliquant la manipulation de médias et parfois la corruption de journalistes – je pense à l'opération russe « *Doppelganger* »⁴ ou encore à l'affaire « *Team Jorge* »⁵ – ont éveillé les consciences sur l'enjeu planétaire de la désinformation de masse.

Cette journée d'étude poursuit plusieurs objectifs clés.

Premièrement, analyser l'ampleur et l'impact de la désinformation sur les processus électoraux. La journée vise à explorer comment la désinformation influence les campagnes électorales, notamment aux États-Unis, et ses répercussions sur l'opinion publique et la démocratie. Cambridge Analytica n'est que la partie émergée de l'iceberg désinformationnel.

Deuxièmement, examiner les réponses législatives à la désinformation : Il s'agit d'étudier les mesures européennes et nationales, telles que le Digital Service Act, et comment elles cherchent à contrer la désinformation en lien avec la sécurité nationale.

Troisièmement, explorer les tensions entre sécurité et libertés publiques : Un autre objectif de cette journée est de discuter les enjeux sécuritaires posés par les technologies de surveillance numérique, tout en prenant en compte la protection des libertés publiques.

Enfin, le quatrième et dernier objectif de cette matinée de réflexion est d'encourager une réflexion interdisciplinaire : L'événement cherche à combler le manque d'études sur la désinformation par une approche interdisciplinaire, mobilisant politologues, juristes, journalistes et chercheurs.

Last but not least, je souhaite remercier, au nom des organisateurs, l'Unité de Recherche Traverses et l'Unité de Recherche Cité pour leur précieux soutien sans lequel cette journée d'étude n'aurait pas pu avoir lieu.

Je vous remercie et nous souhaite d'excellents échanges.

³ « "Sans Cambridge Analytica, il n'y aurait pas eu de Brexit" », *Libération*, 26 mars 2018.

https://www.libération.fr/planète/2018/03/26/sans-cambridge-analytica-il-n-y-aurait-pas-eu-de-brexit_1638940/

⁴ « "Doppelgänger" : autopsie de l'opération de désinformation russe », *Le Monde*, 14 juin 2023.

https://www.lemonde.fr/pixels/article/2023/06/14/doppelganger-autopsie-d-une-operation-de-desinformation_6177621_4408996.html

⁵ « Révélations sur Team Jorge, des mercenaires de la désinformation opérant dans le monde entier », *Le Monde*, 15 février 2023. https://www.lemonde.fr/pixels/article/2023/02/15/revelations-sur-team-jorge-des-mercenaires-de-la-desinformation-operant-dans-le-monde-entier_6161842_4408996.html